



UNE CAMPAGNE SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRAVAILLEURS

Pendant l'année 1954 la JOC au Brésil a étudié les aspects de la santé des jeunes travailleurs. Alerté à l'opinion publique

Rappel de quelques principes

La solution à donner aux problèmes de la jeunesse travailleuse sera donné par la jeunesse travailleuse ou il n'y aura pas de solution véritable. C'est entre eux par eux et pour eux que les jeunes travailleurs doivent voir, découvrir et étudier les problèmes de leur vie. C'est ensemble que les jeunes travailleurs doivent chercher la solution à donner. C'est entre eux que les jeunes travailleurs doivent tout mettre en oeuvre pour que solution soit donnée. C'est ainsi et toujours pour eux, par eux et entre eux qu'ils pourront découvrir peu à peu leur véritable dignité d'homme, comprendre et vivre leur destin de fils de Dieu.

La mentalité existante

Les Grands problèmes tout le monde les voit. Inutile de s'attaquer aux grands problèmes sans s'attaquer aux petits. Inutile de dire il faut des gros salaires, des bonnes maisons, des écoles gratuites et abondantes des loisirs sains. Ça tout le monde peut le dire, ça tout le monde sait voir. Inutile aussi de dire c'est le gouvernement qui doit donner, ce sont les institutions qui doivent changer. Ça aussi tout le monde sait le dire et il est toujours plus facile laisser aux autres le soin de résoudre ses propres problèmes que de les résoudre soit même. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'ils sont si mal résolus. Les journaux, les partis politiques, l'opinion publique s'occupent des grands problèmes. On discute nouvelles usines, nouveaux produits, nouveaux chemins de fer, nouvelles routes, grands barrages d'eau, détournement de fleuve, construction de grandes autostrades etc... On dénonce des scandales politiques et financiers, des crimes, des vols, des actes immoraux. On fait de tout cela du sensationnel, et la radio, les illustrés et la télévision renchérissement de nouvelles et de programmes, pâture pour le peuple. La cause des problèmes bien souvent, trop souvent est la grande méconnaissance de la dignité humaine. Si les jeunes travailleurs se considèrent et sont considérés comme des esclaves, ils auront fatalement des conditions d'animaux et d'esclaves. C'est ce qui arrive au Brésil...

Nous Jocistes nous devons construire

Pour lancer notre campagne sur la santé des jeunes travailleurs, nous avons pensé et repensé ce qui a été dit plus haut, le but de la JOC, la méthode Jociste, les problèmes existants, la mentalité existante. Ensuite nous avons tracé un plan de travail, nous sommes allés jusqu'au fond du problème. La santé aussi est un grand problème, il faut en attaquer les petites causes. C'est ainsi que le programme sera divisé en trois parties, une étude des différents aspects étudiés les uns après les autres. On étudiera successivement : hygiène personnelle, mentale, abus contre la santé, les vices, alimentation, les sports, l'hygiène au travail, la protection aux accidents, la sécurité sociale etc... etc...

Atteindre tous les jeunes travailleurs par tous les moyens

Pour cela revoir nos méthodes, nos services, nos moyens de formation; l'enquête donnée aux réunions de militants ne suffit pas. A cause des grandes distances entre le travail et la maison, les jeunes travailleurs ont difficilement des contacts réguliers dans les quartiers. Au contraire à l'usine et dans les transports les contacts sont plus fréquents. Il faut divulguer davantage le " Construir", " Construir" est un petit fascicule pour les membres et aussi pour les jeunes travailleurs. Tous les mois dans le "Constru on raconte quelques faits et l'on pose quelques questions sur le problème envisagé. Par exemple en janvier on a étudié l'hygiène personnelle. Construir racontait que Jules un jeune travailleur ne se lavait jamais les mains avant de manger, que Antoine ne se lavait jamais les dents et que pour cette raison bien que n'ayant que 25 ans il avait déjà presque perdu toutes ses dents. Construir ensuite demandait si l'on connaissait des cas semblables et aussi invitait à l'assemblée générale de la section, là on y discuterait le problème. Construir est distribué gratuitement par les militants auprès des jeunes travailleurs avec qui ils ont le plus de contacts, au travail, dans les trains ou les autobus. Un tiers des Construir distribués revenait régulièrement à la Fédération par le même chemin.

L'Assemblée Générale

Tous les mois les sections réalisent leur assemblée générale. Sans A.G. pas moyen d'avoir une bonne section jociste. Au cours des A.G. on invite un médecin qui vient parler de la nécessité de l'hygiène personnelle, des abus du tabac, des maladies vénériennes. Quand on étudiera l'alimentation on invitera une assistante sociale pour expliquer l'importance de certains légumes dans l'alimentation etc... On demandera aussi au ministre de la Santé de fournir des publications traitant des soins à donner aux maladies courantes. Ainsi grâce à l'A.G. on atteint non seulement un quartier une paroisse, mais on intéresse bien du monde, bientôt un pays.

On a réalisé à Rio 501 assemblées avec plus de 15.000 présences. Il y avait souvent plus de 30 participants à chacune de ces A.G.

Le Journal Jociste

" Juventude Trabalhadora" notre journal est vendu dans toutes les sections. Les systèmes de vente est de portes en portes dans les quartiers. Tant que dans une section on ne vend pas le journal on ne considère pas cette section comme section jociste. Le journal est la preuve de foi, car plus que n'importe quelle activité la vente du journal permet de poser un acte de foi dans le mouvement et dans son idéal. La vente du journal vaut plus que n'importe quel discours ou sermon sur la générosité, l'esprit de sacrifice, car c'est dur vendre le journal. En 1952 le tirage de Juventude Trabalhadora était de 15.000 exemplaires, maintenant on tire à 25.000. C'est vrai que le nombre des sections a augmenté mais la vente par section aussi a augmenté. Il n'est pas rare pour une section de vendre ses 400 journaux, certains 500, il y en a une qui vend 900, elle a déjà vendu 1.000, ce qui prouve que quand on veut on peut beaucoup, même quand on est peu. Notre journal dans sa page principale intéresse toujours le lecteur sur le sujet de l'enquête du mois. Pendant toute l'année il a parlé de la santé des jeunes travailleurs et aussi raconté des faits vécus.

Les Services

Comme résultats concrets de toutes ses études et de toutes ses activités, les sections ont commencé à organiser le service des malades. Les dimanches, visites aux hôpitaux et dans les sanas. Le médecin qui avait été invité à parler à l'Assemblée Générale acceptait de recevoir gratis la visite d'un jeune malade envoyé par la section locale.

Après avoir étudié les sports, le service des loisirs aussi commençait. Vite il y avait un ping pong dans le quartier, souvent en plein air où simplement les jeunes du quartier pouvaient venir jouer. On organisait des ballades. Plusieurs sections s'organisaient entre elles et se réunissaient - une rencontre un dimanche sur telle ou telle plage, il n'était pas rare - en ces occasions de rencontrer 100, parfois 200 jeunes ainsi réunis. Ça aussi valait plus qu'un cercle d'études sur la santé, et mieux, le cercle d'étude après cette rencontre était plus intéressant. La Fédération aussi organisait des ballades, de très grandes. Par deux fois durant l'année elle réunissait près de 2000 jeunes travailleurs et travailleuses. Il fallait pour ces grandes ballades louer 8 trams avec remorques. Cela créait un grand enthousiasme, on ne perdait pas l'occasion de parler sur la santé et aussi de réaliser une campagne financière. On vendait des boissons glacées et des billets de tombolats très bon marché mais en grande quantité. Mais surtout de telles activités représentaient bien des moyens d'accrochage et d'aide à des jeunes travailleurs. Ça gonflait des sections, ça permettait à d'autres de développer leur responsabilités.

Journées d'études

Tous les mois on renvoyait ce travail. On trouvait que l'enquête avait été mal faite, que les sections étaient plus occupées des activités à réaliser que du vrai problème de la santé. Il fallait remettre les choses au point. On promettait de modifier le 'Construire' d'intensifier l'action dans les milieux de travail et dans les quartiers. On voulait des faits ; Alors on insistait sur la fiche de fait. C'est une simple fiche sur laquelle le militant inscrit un fait qu'il a témoiné, une action jugée réquise. Pas de faits à raconter mauvaise R.I. ; R.V.O. Mauvaise réunion de militants mauvais militants. Il faut toujours revenir sur ses méthodes, revoir relancer. Après la journée d'études des faits arrivaient à la Fédération, on s'empressait de les transmettre à la rédaction du journal pour être publiés lors du prochain numéro. Un jociste avait, avec ses compagnons de travail, obtenu de l'eau filtrée au travail. (Au Brésil la loi oblige les patrons à mettre dans les locaux de travail de l'eau filtrée pour les ouvriers, mais beaucoup ne respectent pas cette loi). Un autre avait réclamé auprès du chef au sujet des charges trop pesantes pour certains jeunes de l'atelier. Un autre voulait désormais des légumes avec sa nourriture (les brésiliens ne donnent pas d'importance aux légumes) Un autre avait fait un tel et tel travail dans son atelier que finalement chacun des ouvriers avait un gobelet personnel pour boire. Une jociste avait obtenu du patron un endroit réservé pour le réfectoire des femmes. Une autre avait installé un système pour lutter contre les sandwiches. Dans son bureau pressé par toutes les employées elles mangeaient des sandwiches à midi. Elles avaient obtenu des légumes.

Par un système ingénieux, chaque jour une ou autre employée était chargée d'apporter des légumes, un œuf, une autre apportait une bouteille de lait et ainsi chaque jour elles se composaient des repas variés et autrement plus nutritifs et onctueux que des sandwiches; c'était aussi plus économique. Mais surtout quelle impression sur tout le bureau, et quel intérêt sur la santé des jeunes travailleuses...

Concours d'affiches

Mais bientôt les faits cessaient de parvenir à la Fédération. Les jocistes trouvaient qu'ils n'avaient plus rien à dire. Il fallait de nouveau insister sur les petites choses pour mettre bien en valeur l'importance des petites actions. On inventait un concours d'affiches. Il s'agissait de faire une affiche sur le motif de l'enquête du mois. Une belle occasion d'intéresser un jociste, un sympathisant. Les meilleures affiches seraient choisies lors de l'A.G., pour le grand concours de la Fédération. Lors de l'A.G. les sympathisants qui avaient dessiné des affiches ne manquaient pas de venir accompagné de leurs amis... Le jury devait faire attention de ne froisser personne, aussi était-il choisi parmi des dirigeants d'autres sections; il y avait toujours deux prix, un pour l'idée et un autre pour le travail. Il y en avait qui n'étaient pas très belles mais par les couleurs et la rigueur on pouvait facilement imaginer le nombre d'heures dépensées pour faire cette affiche, bien des heures à penser sur la santé des jeunes travailleurs...

Résultats des enquêtes sur la santé

Dans tout le Brésil le programme jociste sur la santé a été réalisé. Il y a eu des milliers d'opagandes. Rien qu'à Rio 4800. Je cite toujours Rio parce que je suis propagandiste à Rio et que depuis la fin de la campagne la santé je n'ai pas encore rencontré les dirigeants des autres régions du pays, mais par des lettres reçues je peux affirmer que partout dans le pays le travail a été intense. Voici quelques résultats d'enquêtes: Dans le Nord-Est, la plupart des travailleurs préparent leur alimentation avec l'eau des fleuves, et les fleuves reçoivent aussi les égouts. A Rio les deux tiers des travailleurs mangent dans des gamelles, nourriture préparée la veille et qui souvent avec la chaleur, fermente. (La base de l'alimentation est du riz et du haricot.) A São Paulo, dans bien des industries il n'y a pas d'eau filtrée. Dans l'ensemble du pays la sous-alimentation est la 2^{ème} prédominante. La mortalité est très grande chez les enfants, elle réduit à 33 ans l'âge moyen de vie au Brésil. Il est vrai qu'avec le soleil toujours constant on n'a pas besoin des mêmes quantités de calories qu'en Europe, mais alors que les classes favorisées consomment 2400 calories, les travailleurs absorbent à peine 1800 calories. Les conditions de transports des grandes villes viennent encore aggraver cette pénible situation. A Rio les ouvriers sont transportés par des wagons où au lieu de 260 personnes, on y met près de 600... Et cela pendant 2,3 heures le matin et encore 2,5 heures le soir. Les trains électriques de Rio transportent 430.000 passagers tous les jours. Les trains à vapeur 210.000. Dans ces trains à vapeur on voyage même sur les tenders de la locomotive, sur les butoirs, entre les wagons, partout... Les files pour les autobus sont énormes, il faut souvent attendre une heure deux et parfois plus pour entrer dans l'autobus. Et encore après avoir attendu plus d'une heure...



Les autobus transportent 600.000 passagers tous les jours. Il y a encore les trams et les navires. Les trams ont des trajets de 3 heures à cause du trafic intense; ils transportent tous les jours 1200.000 passagers. Quant aux navires ils transportent 80.000 passagers

Les travailleurs mal ^{nutris} alimentés ont vite le système nerveux détraqué après de tels voyages...

Ajoutons maintenant les conditions de travail souvent intolérables. Travail en fonction de la production partout. Dans les textiles, les ouvrières doivent travailler avec 3, parfois 4 machines à tisser, elles sont pagées suivant leur production journalière. L'application des lois de protection au travail est souvent inexistante, surtout dans les petites villes où les ouvriers sont plus ignorants concernant la législation du travail. Le travail des plus bas de 14 ans est interdit, mais dans beaucoup d'entreprises on emploie des jeunes. Quand vient le contrôleur du ministère du travail on cache les gosses dans des machines, gros moteurs etc... Le contrôleur du ministère souvent est vendu au patron, il ferme les yeux sur un tas de choses. Si on apprend dans l'entreprise que tel ouvrier a porté une réclamation auprès de la justice du travail, on a tôt fait de le congédier. Ceux qui réclament sont facilement taxés comme communiste. Pour cette raison sont ceux qui réclament, car être considéré comme communiste en plus de créer des difficultés dans l'embauchage, met aussi l'intéressé sous la surveillance discrète de la police.

Alerte à l'opinion publique

Après de tels résultats une grande campagne auprès des autorités et de l'opinion publique était plus que jamais nécessaire. D'abord des Assemblées Populaires. Plusieurs sections s'organisent entre elles et décident ^{général} d'un local dans un quartier bien populaire. On invite alors les familles ouvrières, les amis, toutes les jeunes travailleuses et jeunes travailleuses en général. On aura soin aussi d'inviter une personnalité du quartier, un échevin, peut être même un député. Au cours de l'assemblée on donne les résultats des enquêtes réalisées. Il y aura un ou deux discours et puis une partie récréative, souvent des chants populaires et des danses folkloriques. A Rio nous avons réalisé 10 assemblées populaires pendant la même semaine. Au total près de 7000 personnes y ont participé. ^{intense} ^{pour} ^{la} Pendant cette même semaine il y eut grande propagande aux stations de radio et dans les principaux journaux. Nous avons parlé dans 3 stations radiophoniques. Une station nous a offert un programme d'une demi heure pendant 5 jours consécutifs. A la télévision aussi nous avons parlé. Pendant 50 minutes nous avons présenté aux téléspectateurs les conditions de vie des jeunes travailleurs, nous avons proclamé nos droits à des conditions dignes de personne humaine et aussi nos revendications immédiates. Après toutes ces campagnes nous avons réalisé une grande assemblée de clôture dans un des plus grands théâtres de Rio. Pour cette assemblée nous avons invité le président de la République, les ministres de la santé et de l'instruction et du travail, les présidents des chambres du sénat le Cardinal, les évêques et le Nonce Apostolique. Presque tous ont répondu à l'appel sauf le président de la République et le Cardinal qui se trouvaient de voyage ce jour là. Cette assemblée fut une réussite. Mais plus important que l'assemblée fut certainement la vente massive de 30.000 journaux, éditions spéciales pour notre campagne.



Pendant toute la semaine de la campagne nous avons vendus aux
les quais des gares, dans les files pour les autobus et les bateaux.
Chaque jour près de 30 jocistes criaient la devise de la
campagne: " Nous voulons plus que toutes les machines du monde"
" Aidez les jeunes travailleurs a défendre leur santé"
" Achetez un journal différent , fait, écrit, vendu par des
jeunes travailleurs"

Lavente a été dure, très dure, c'est toujours dur de vendre des journaux.
Mais quelle belle occasion de prouver sa foi! Et aussi pour se décider une
fois pour toutes a reprendre son respect humain, à perdre sa peur.
Pour beaucoup de militants et de jocistes cette vente massive du numéro
spécial a été un départ définitif pour une montée décisive; pour d'autres un
renouveau, une nouvelle vigueur, un nouvel espoir.
Foi dans le mouvement jociste, dans la destinée des jeunes travailleurs.
Espoir de vivre cette destinée et de la voir se réaliser chez tous les jeunes
travailleurs, chez tous ces jeunes travailleuses.

En même temps qu'on distribuit les journaux on distribuant des tracts, c'est qu'
notre campagne, le résultats de nos enquêtes et nos revendications. Nous avons
distribués 50.000 tracts dans les trains, les autobus, les trams.
Dans nos revendications nous demandions: des restaurants populaires instal
prés des grands centres industriels; contrôle rigoureux des mesures de
protection aux jeunes débutants au travail et concernant le travail des
femmes; Conditions de transports humaine.

Le 26 novembre notre campagne a été clôturée, mais les autorités avaient
été alertées. En fin décembre j'ai reçu une lettre dans laquelle Tibor Sulin
président du Brésil m'annonce avoir été reçu par le ministre de la santé et
de l'éducation. La question des restaurants est pratiquement gagnée. On annonce
des nouveaux trains pour mai 1955. On n'a pas encore tout, mais on est prêt
recommencer. La JOC est plus forte, plus connue et plus que jamais vivante!
C' est là toute notre joie!

70 1 1/2